

Countryside



European Landowners' Organization N° 174

MARS-AVRIL 2018 - BIMENSUEL - FR

11^{ème} Forum pour le Futur de l'Agriculture

Une agriculture saine, une alimentation
saine et un avenir sain

Sa Majesté la Reine Noor Al HUSSEIN de Jordanie

*Fonctionnaire international et défenseur de
l'entente multiculturelle et de la prévention des conflits*

FFA



Tables des matières

- 3 Nous devons tous devenir des leaders réflexions du Président du FFA Janez POTOČNIK

- 4 Appel à responsabiliser les femmes et les jeunes pour un développement équitable et équilibré

- 5 La nourriture est un outil puissant pour le changement

- 6 De l'agriculture à la politique alimentaire et au-delà

- 7 Changement systémique pour un avenir sain

- 8 Transition vers des systèmes alimentaires durables pour un avenir sain.

- 9 Lier la préservation de l'environnement à l'agriculture

- 10 Le futur de l'agriculture au sein de l'Union Européenne: peut-elle survivre sans la PAC ?

- 12 Leadership et transformation pour un avenir sain

- 13 Une agriculture saine, une alimentation saine et un avenir sain

Prix "Sol"

- 14 Repenser l'élevage de bétail au sein de l'Union Européenne

- 15 Agriculteur par nature : faire face aux exigences environnementales et adapter les activités actuelles aux défis de l'avenir

- 16 Wildlife Estates: présentation des meilleures pratiques dans la préservation de l'environnement privée.

- 16 Agenda

Editorial

Thierry de l'ESCAILLE, Secrétaire général

Une chose me tient particulièrement à cœur après la remarquable FFA2018 de cette année: tout le monde est responsable et chacun doit faire partie de la solution. Il n'y a aucun moyen de résoudre les problèmes récurrents dans notre chaîne alimentaire ou de contourner nos pertes de biodiversité si nous ne nous réunissons pas.

Tout d'abord, cela signifie que nous cesserons de nous critiquer les uns les autres. Nous pouvons passer notre temps à pointer du doigt, à dire à tous les autres ce qu'ils font mal et à proposer que les autres voient leurs subventions réduites. Tout cela ne nous aidera pas. Comme l'a dit notre Président Janez POTOČNIK, si nous voulons assurer la sécurité alimentaire et environnementale, chacun doit être un leader à sa manière.

Cependant, si nous devons être leader, nous avons besoin de ressources pour le faire. Les pressions et les exigences sur la terre, l'environnement et l'agriculture se multiplient et, pour s'assurer que tout va bien, les campagnes européennes ne peuvent pas manquer de fonds. Tant que le public ne veut pas ou ne peut pas payer pour les services écosystémiques fournis par nos membres, les coûts doivent être compensés par d'autres moyens. Le meilleur moyen de le faire reste notre Politique Agricole Commune et, si les décideurs politiques européens sont sérieux dans la lutte contre le changement climatique, ils doivent veiller à ce qu'elle soit entièrement financée et correctement ciblée.

De nos fermes aux assiettes et au gaspillage par les sociétés, nous devons tous adopter de nouvelles façons de penser et nous rassembler pour les mettre en pratique. Cela reste au cœur du Forum pour l'avenir de l'agriculture, et nous continuerons à faire passer ce message cette année ainsi qu'au FFA2019.



L'équipe FFA

Nous devons tous devenir des leaders

réflexions du Président du FFA
Janez POTOČNIK

« Nous avons besoin de l'aide de la communauté mondiale des scientifiques - naturelle, sociale, économique, politique ;

Nous avons besoin de l'aide des chefs d'entreprise et industriels du monde entier ;

Nous avons besoin de l'aide des chefs religieux du monde ; et

Nous avons besoin de l'aide des peuples du monde.

Nous vous appelons tous à nous rejoindre dans cette tâche ».

«Avertissement pour l'humanité, une deuxième notification» rassemblant plus de 15 000 scientifiques.



Janez POTOČNIK

Tel était le message mis en avant par le Président du Forum lors du partage de ses conclusions à la fin du FFA2018.

M. POTOČNIK a souligné qu'il est essentiel que ceux qui sont dans la salle ne se contentent pas d'écouter passivement, mais qu'ils changent de manière dynamique la façon de gérer leurs différentes activités au quotidien.

Il a reconnu que la réalisation d'un avenir sain grâce à une agriculture saine et à une alimentation saine n'est pas un défi facile « Si nous voulons une santé à long terme pour nous-mêmes et la planète, nous devons nous engager dans une transformation complète de tous les systèmes qui façonnent notre société et adopter le leadership systémique ».

M. POTOČNIK a souligné que nous devons profondément transformer notre système économique car nos décisions reposent toujours sur la croissance à court terme mesurée par le PIB et la hausse des cours, et non sur la réutilisation des ressources et la promotion de la durabilité dans toute la chaîne de production.

Il a ajouté que nous devons profondément changer nos systèmes agricoles et alimentaires. En ce moment, a-t-il noté, un trop grand nombre d'entre eux existent en dehors des limites de ce que le monde naturel peut fournir et absorber. « Notre eau douce est en baisse, nos sols s'érodent, la biodiversité disparaît et les ressources nécessaires pour créer des intrants tels que les engrais sont de plus en plus rares ou difficiles à extraire ».

Cependant, le Président a fait valoir qu'il ne suffit pas simplement de souligner les menaces liées au changement clima-

tique et sur la biodiversité – tout réelles qu'elle soit. La clé, a-t-il déclaré, est d'offrir une vision pleine d'espoir d'un monde meilleur ; quelque chose que trop peu d'individus et de leaders dans toutes les sphères sont prêts à faire.

« La plupart d'entre nous, surtout ici en Occident, préfèrent profiter de l'illusion confortable de la prospérité en endettant les générations futures. Ne vous méprenez pas : les jeunes le savent. Ils ne nous font plus confiance pour leur donner un monde juste, qui contienne des écosystèmes qui fonctionnent bien et des aliments produits de façon durable. Ici en Europe, beaucoup d'entre eux - pour la première fois - sont plus mal lotis que leurs parents. Nous ne pouvons pas les laisser avec les crises systémiques dont nous sommes, en grande partie, responsables ».

Selon lui, la création d'un monde meilleur nécessiterait de réécrire les règles de nos modèles économiques, de nos fermes et de notre environnement. Ce faisant, il y aura d'énormes changements dans le capital, la politique et le pouvoir et certaines personnes perdront à la transition. M. POTOČNIK a déclaré que ces personnes devraient être aidées à mesure que la nature du travail et de la production changent. Le prix ne serait pas seulement «un avenir sain, mais un avenir tout court».

Pour orienter la direction nécessaire à cette transformation, M. POTOČNIK a présenté six propositions concrètes pour le leadership systémique nécessaire à toutes les parties si l'on voulait atteindre cet avenir :

« Premièrement, la mise en œuvre des dix-sept Objectifs de développement durable (ODD) devrait être la priorité straté-

gique de tout gouvernement, à tout niveau que ce soit.

Deuxièmement, toutes les politiques - en particulier les politiques économiques - devraient pouvoir faire l'objet d'ajustements systématiques et fréquents. La synchronisation entre la politique économique et environnementale et les réponses aux risques globaux devrait être renforcée.

Troisièmement, tous les niveaux de gouvernance et toutes les parties prenantes - des citoyens aux présidents, de la société civile aux PDG - devraient participer activement aux changements systémiques dont nous avons besoin. Nous devons engager les perdants potentiels et veiller à ce que leur transition soit la plus équitable possible.

Quatrièmement, l'UE est le meilleur pilote pour cette nouvelle gouvernance mondiale. Nous avons une énorme richesse de bons et mauvais exemples, et le potentiel pour mobiliser de vastes ressources pour le changement. Mais cela n'arrivera qu'avec une vision claire et pleine d'espoir et un leadership transformateur.

Cinquièmement, personne ne devrait attendre le leadership des autres. Vous devez être le chef à votre niveau d'autorité - dans votre ferme, dans votre entreprise, dans votre gouvernement.

Et finalement, arrêtez de tenir des séminaires et de faire des photos de groupe pour les ODD. Le changement ne vient pas des annexes ajoutées à vos rapports annuels. Il est grand temps que nous prenions au sérieux leur « mise en œuvre ». Comme je l'ai dit, le changement est inévitable et, en tant qu'êtres humains, nous sommes supposés être intelligents. Il est grand temps que nous le prouvions. »



Sa Majesté la Reine Noor Al HUSSEIN de Jordanie, Femi OKE

ALLOCUTION SPÉCIALE

Appel à responsabiliser les femmes et les jeunes pour un développement équitable et équilibré

S'adressant à une salle pleine lors du FFA2018, Sa Majesté la Reine Noor Al HUSSEIN de Jordanie a reconnu les « progrès spectaculaires » réalisés quant à l'amélioration du bien-être de milliards de personnes au cours des dernières décennies. Cela a entraîné des baisses significatives de l'extrême pauvreté et de la mortalité infantile ainsi qu'une augmentation du taux d'alphabétisation des femmes sur le marché du travail.

Mais ces progrès ont été inégaux et ont laissé de côté de nombreuses communautés qui « restent en proie à des besoins humains fondamentaux et insatisfaits ». Leur situation est encore exacerbée par les effets du changement climatique, des pratiques agricoles et de la mauvaise gestion des ressources en eau, a-t-elle souligné, soulignant la nécessité d'un développement équitable et équilibré.

Les objectifs de développement durable de l'ONU fournissent un cadre d'action à long terme. Mais la Reine Noor a souligné la nécessité d'une action urgente aujourd'hui car les nombreux défis « ont des conséquences internationales pro-

fondes en ce moment même » - l'un des plus visibles étant la migration forcée de millions de personnes.

Sa Majesté a souligné l'accent mis par le forum sur l'alimentation, l'agriculture et la protection de l'environnement comme étant « essentiel à la façon dont nous abordons les défis auxquels nous sommes confrontés, étant donné leurs liens avec pratiquement toutes les dimensions de la société, l'économie, le bien-être humain, la paix et la sécurité ».

Programme d'action

Forte de 40 ans d'expérience en tant que fonctionnaire international dans le monde en développement, elle a proposé un programme d'action. « Nous devons nous appuyer de manière plus agressive sur les connaissances et les capacités inexploitées des hommes et des femmes que nous avons largement marginalisés et, dans certains cas, poussés au désespoir ».

Elle a souligné la nécessité de responsabiliser les femmes et les jeunes. Les femmes rurales, a-t-elle souligné, sont l'ancre de la famille. Elles produisent et fournissent de la nourriture pour les communautés locales et « préservent une sagesse et les connaissances accumulées par les générations passées ».

Le travail de la Fondation Noor Al HUSSEIN se concentre sur le développement du potentiel national et économique des femmes et des pauvres, en fournissant des opportunités d'éducation, de formation qui aide à générer des revenus. Son modèle de renforcement des capacités est maintenant suivi par plus de 20 pays d'Asie occidentale.

Les résultats encouragent la stabilité et la prospérité locales et nationales en ré-

duisant la pauvreté et la faim, en améliorant la santé et l'éducation et en luttant contre le désespoir et la radicalisation. La Fondation Roi Hussein effectue des efforts parallèles pour aider les jeunes, en particulier des communautés mal desservies. « Observer que ces élèves grandissent et réussissent a été mon travail le plus gratifiant dans notre fondation », a confié Sa Majesté, exhortant les autres « à soutenir, encadrer et former cette nouvelle génération ».

De plus, les femmes et les jeunes doivent être impliqués dans la prise de décision décentralisée afin d'assurer une distribution plus équitable des bénéfices du développement. L'expérience en Jordanie a montré que « des approches de développement ouvertes, inclusives et intégrées » sont essentielles pour améliorer le bien-être de communautés entières, a-t-elle ajouté.

La Reine Noor a adressé un message spécifique au secteur privé. Elle a appelé à ce que les agriculteurs ruraux aient accès à de nouvelles cultures rentables et à meilleur rendement, à améliorer les systèmes de distribution et à partager les connaissances et la formation.

Plus largement, elle a demandé d'investir dans la responsabilisation des femmes et des jeunes, d'intégrer l'expertise de ces communautés dans les efforts visant à promouvoir la sécurité alimentaire et de travailler efficacement avec les gouvernements pour atteindre ces nombreux objectifs.

Elle a souligné l'importance de ces contributions en concluant: « Il est clair que nous dépendons tous de vous pour nous aider à faire la transition vers un avenir plus durable, sain et serein. »

DISCOURS D'OUVERTURE

La nourriture est un outil puissant pour le changement

« Les chefs sont habituellement invités à cuisiner, pas à exprimer leurs idées », reconnaissait Massimo BOTTURA lorsqu'il est monté sur scène au FFA2018. M. BOTTURA est le chef cuisinier de Osteria Francescana et le fondateur de « Food for Soul ». Son discours était centré sur le rôle qu'a le partage de repas dans la promotion de l'inclusion dans des communautés et la réduction du gâchis alimentaire.

M. BOTTURA a souligné l'importance de changer notre façon de penser par rapport au gâchis alimentaire. En parlant de l'importance de voir la nourriture telle qu'elle est réellement, il a expliqué que nous devons voir le surplus de nourriture comme « un ingrédient ordinaire, pas du gâchis », et a appelé à une meilleure compréhension de ce qui peut être fait avec ces ingrédients. Il a demandé à l'audience de « parler aux ingrédients, de leur poser les bonnes questions », et lui a expliqué qu'une tomate mûre et

une tomate encore verte sont utilisées pour différentes choses, et qu'il en va de même pour du pain fraîchement cuit ou du pain qui a déjà quelques jours.

Son travail sur le gâchis alimentaire en collaboration avec des communautés a commencé avec l'Expo Milan en 2015. M. BOTTURA et son équipe y ont vu une opportunité d'augmenter la conscience commune sur le gâchis et l'insécurité alimentaire, ils ont donc décidé de créer *Refettorio Ambrosiano*, une soupe populaire destinée aux personnes dans le besoin dans les quartiers négligés de Milan.

« Tous les matins, un camion arrivait avec des déchets alimentaires de l'Expo. 65 des meilleurs chefs ont transformé 15 tonnes de déchets en plus de 10 000 repas sains en 6 mois. »

Le succès de *Refettorio Ambrosiano* a montré le chemin pour le développement du projet « Food for Soul », une organisation à but non-lucratif qui vise à unifier les personnes autour de la table, à donner le pouvoir aux communautés et à combattre le gâchis alimentaire. M. BOTTURA et son équipe ont reproduit leur modèle de soupe populaire à Rio de Janeiro, Londres, Modène, Bologne, et plus récemment dans l'église de la Madeleine, à Paris. Ils prévoient également d'ouvrir une soupe populaire à Mexico.

D'après lui, il y a trois valeurs clés associées au projet: la qualité des idées, la force de la beauté, et l'hospitalité. L'importance de l'hospitalité et sa capacité à renouveler les communautés a particulièrement été souligné par M. BOTTURA, disant notamment « *un refettorio nourrit le corps et l'esprit* ». Il a attribué le succès du modèle à la qualité des ingrédients et au pouvoir de l'hospitalité. Il a également expliqué dans quelle mesure l'agencement des « *refettorios* » est important pour avoir cette hospitalité, en disant notamment que « *50% du succès d'un bon repas est dû à la salle à manger* », et aussi comment beaucoup de leurs idées se mettent en place dans l'agencement de leurs structures de sorte qu'ils puissent accueillir tout le monde.

La passion de la cuisine est profondément ancrée chez Massimo BOTTURA. Il a raconté comment sa grand-mère lui a appris à cuisiner et comment elle lui a transmis sa façon de voir la cuisine, qui est un « acte d'amour » plutôt que commercial selon lui.

En clôture de son discours, le Chef a invité l'audience à partager le message et à agir, rappelant que nous avons tous une voix et, plus important encore, que nous avons tous un rôle à jouer pour faire une différence.



Massimo BOTTURA

AVENIR SAIN

De l'agriculture à la politique alimentaire et au-delà

Professeur Louise O. FRESCO, scientifique reconnue dans le domaine de l'agriculture et du développement durable, a partagé son opinion sur l'économie circulaire, le rétablissement de la confiance en une politique basée sur la science, et le besoin d'une convention internationale pour l'alimentation et l'agriculture.

Ancienne directrice aux Nations Unies, auteur de nombreux travaux aussi bien de fiction que réels, dont le célèbre *Hamburgers in Paradise*, et citée parmi les 30 personnes les plus influentes des Pays-Bas, Professeur FRESCO est une figure impressionnante dans le cercle environnemental européen. Son intervention type TED-Talk a tout inclus, de la guerre commerciale à CRISPR-cas9. Elle a brièvement résumé les inquiétudes actuelles des consommateurs européens lorsqu'on évoque la science et la technologie, et a fait un cas concret pour

renverser cette tendance avec l'objectif d'assurer la durabilité de nos systèmes agricoles.

Selon elle, l'humanité est à la croisée des chemins. La croissance de la population mondiale, l'expansion de la classe moyenne, la demande des consommateurs pour des produits peu coûteux et pratiques et l'impact du changement climatique sont autant de défis pour l'avenir de l'agriculture. Alors que la nourriture est plus sûre, moins chère et plus abondante que jamais, il y a un « malaise profond » sur la façon dont cette nourriture est produite et quel effet cela a sur la santé humaine et l'environnement.

« Nous devons contrer l'érosion de la confiance, l'idée reçue que la science ne peut pas apporter la réponse ».

Dans la mesure où l'humanité entrera dans un monde post énergies fossiles au cours de ce siècle, la pression sur nos systèmes agricoles ne va cesser d'augmenter. La prochaine vague d'innovation agricole doit être durable. Nous devons progresser en production alimentaire tout en élargissant nos partenariats au sein de ce processus. Etant donné les défis qu'un changement clima-

tique va amener, il est essentiel de communiquer les bénéfices d'une science responsable.

La biomasse va jouer un rôle vital dans nos besoins énergétiques et chimiques, les techniques innovantes de reproduction de plantes telles que la CRISPR-cas9 vont nous permettre de faire pousser des variétés plus résistantes et plus nutritives, et les avancées technologiques incluant les robots, l'imagerie satellite, l'agriculture de précision et les machines intelligentes vont nous permettre de gérer la complexité d'une bio-économie circulaire d'impact minimal. Cependant, l'innovation ne doit pas uniquement être high-tech: d'autres systèmes tels que l'agroécologie, l'agriculture urbaine ou encore la permaculture pourraient également avoir un rôle à jouer, de même qu'une alimentation plus durable de la part des consommateurs. Quels que soient les outils ou les concepts, il est clair que le système actuel va être transformé.

« Le monde va fonctionner grâce à la biomasse. L'agriculture va produire la biomasse nécessaire pour l'alimentation, le carburant, mais aussi pour n'importe quel type de produit chimique. »

Sous de nombreuses perspectives, nous avons atteint une impasse. D'un côté, malgré les avancées technologiques permettant une productivité jamais atteinte jusqu'à présent, 11% de la population mondiale est encore en situation de malnutrition, et il y a encore 2 milliards de personnes dans le monde qui n'ont pas assez de micronutriments chaque jour. De l'autre côté, les dégâts environnementaux ainsi que les inquiétudes liées à la santé ont sévèrement entaché la confiance publique envers les solutions basées sur la science pour le système agricole.

Comment pouvons-nous bâtir un système agricole et alimentaire global capable de répondre aux défis du 21^{ème} siècle ? Professeur FRESCO pense que la solution se trouve dans une convention internationale sur l'alimentation et l'agriculture. En s'appuyant sur les Objectifs de développement durable (ODD) et en allant au-delà de la Politique Agricole Commune (PAC), une convention internationale sur l'alimentation et l'agriculture établirait des règles crédibles, réinviterait à la confiance publique, et consoliderait la volonté politique. Quel que soit le modèle, Professeur FRESCO pense qu'un accord international est un pas nécessaire à faire et que l'Europe devrait mener le changement.



Professeur Louise O. FRESCO

EXEMPLES DE BONNES PRATIQUES

Changement systémique pour un avenir sain

La session sur les meilleures pratiques a montré comment les systèmes d'information et les données peuvent contribuer à une agriculture plus durable dans le monde et a présenté différentes manières de surmonter les difficultés d'accès dues à des problèmes économiques liés aux outils technologiques.

Les changements systémiques dans la façon dont nous cultivons sont déjà une réalité. Il est maintenant possible pour les fermes de produire de la nourriture et de l'énergie en utilisant et en recyclant les ressources propres de la ferme. Markus EEROLA, un agriculteur de la ferme de Knehtilä en Finlande, appelle cela une « symbiose agroécologique ». M. EEROLA a adopté le changement systémique de sa ferme biologique parce que, pour lui, la pérennité de la ferme passe par l'évolution continue. Cependant, comme il l'a souligné, il est également fondamental de pouvoir communiquer au sujet de la contribution de ces changements pour rendre l'agriculture « plus saine ».

Naturellement, le changement systémique peut différer d'un endroit à l'autre. « La nature est diverse d'un endroit à l'autre, et l'agriculture doit être optimisée selon les conditions locales », a noté Morten ROSSÉ, associé et responsable de Natural Solutions chez SYSTÉMIQ, ajoutant que les technologies de communication et d'information per-



Morten ROSSÉ, Markus EEROLA, Dik KRUIJTHOFF, Stephen SACKUR

mettent aux agriculteurs de décider où, comment, et quoi planter en fonction de la science.

Dik KRUIJTHOFF, un agriculteur hollandais de la coopérative Novifarm, a parlé du potentiel lié au changement systémique si les agriculteurs d'une région unissent leurs forces et travaillent ensemble. Novifarm cultive les terres appartenant à cinq fermes, au total quelques 800 hectares. Il a souligné qu'à cette échelle, les agriculteurs peuvent gagner leur vie et investir dans l'agriculture de précision et dans la durabilité, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour les petites exploitations. Comment pouvons-nous surmonter cet obstacle pour les petits agriculteurs ? M. KRUIJTHOFF a dit que même si les fermes familiales peuvent être réticentes à vendre des terres ou à partager des bâtiments, elles pourraient bénéficier du partage des coûts de gestion et de transport. Ce type de collaboration peut se traduire par la libération de la capacité d'investir dans l'agriculture de précision et des solutions « circulaires », contribuant à une agriculture plus efficace dans l'utilisation des ressources. Cependant, cela ne suffit pas pour garantir que nous produisons non seulement assez de nourriture, mais que la nourriture que nous produisons est saine. Pour lui, il faut des sols sains pour produire des aliments riches en micronutriments, et on ne peut pas avoir une agriculture saine ou un avenir durable sans des sols sains.

M. ROSSÉ a parlé de la possibilité pour les consortiums public-privé d'aider à introduire la technologie là où elle est actuellement inabordable et de créer de nouvelles chaînes de valeur. Il a également mentionné qu'il ne devrait pas

être surprenant que « la plus grande entreprise de plantation d'arbres en Afrique pourrait bientôt devenir une société qui ne possède pas de terres ».

Qu'en est-il des coûts associés au changement systémique ? Les intervenants ont montré que la protection des ressources et de la nature peut aller de pair avec de meilleures conditions économiques et de travail pour les agriculteurs. Ceci a été illustré par M. ROSSÉ qui a donné l'exemple de trois projets en Asie du Sud-Est et en Afrique de l'Est qui combinent une agriculture à petite échelle économiquement viable avec la conservation des forêts. Un meilleur accès au financement, aux systèmes d'information et aux données rend ces changements possibles. Les satellites et les capteurs sont également des acteurs clés pour rendre la ferme de M. KRUIJTHOFF très efficace dans la gestion des ressources. Cependant, il a noté qu'il y a aussi des risques associés à l'utilisation de ces systèmes, puisque le travail est organisé autour des données, il est presque impossible aujourd'hui de les exploiter si l'on perd contact avec les satellites.

Les trois intervenants sont favorables au changement et conviennent qu'une agriculture plus efficace en gestion des ressources peut être bénéfique pour la préservation des ressources naturelles, mais que les deux ne peuvent pas toujours se développer simultanément. « L'efficacité est le fruit le plus facile à atteindre, la prochaine étape est d'être plus écologique », a conclu M. KRUIJTHOFF. À quoi M. ROSSÉ a ajouté, « il existe des enclaves d'agriculture saine et elles ont besoin de votre engagement. »

AGRILAND

Vous êtes propriétaire de terres agricoles et vous cherchez une formule efficace et rentable pour la gestion de votre bien: l'équipe d'AgriLand se met à votre disposition.

L'objectif d'AgriLand est d'assurer une optimisation financière en toute transparence et de renforcer le lien que vous avez avec votre terre. Nous vous informons sur les évolutions en matière d'agriculture, rencontrons les institutions publiques, encourageons l'emploi local et soutenons le verdissement par une gestion respectueuse de l'environnement.

Plus d'infos sur www.agriLand.be

SA AgriLand / Avenue Pastoor 23 - 1300 Wavre / tél. +32 10 232 906 / fax +32 10 232 909 / e-mail: agiland@polynet.be

SESSION 1

Transition vers des systèmes alimentaires durables pour un avenir sain.

La première session s'est tenue après l'allocution spéciale de la reine Noor Al HUSSEIN de Jordanie. Les orateurs étaient Hilal ELVER, Rapporteur spécial sur le droit à l'alimentation pour les Nations Unies; Cyriaque SENDASHONGA représentant l'UICN; Lawrence HADDAD, directeur exécutif de GAIN; et Alexandra BRAND, chef de la durabilité, Syngenta.

Hilal ELVER a ouvert la discussion avec son exposé sur l'état actuel du système alimentaire et de ses faiblesses. Elle a parlé de la faim, du « triple fardeau » de la malnutrition et de la nécessité de démocratiser le système alimentaire. Mme ELVER a soulevé des points surprenants, tels que le niveau mondial de la faim qui en réalité a augmenté entre 2015 et 2017, avec 815 millions de personnes en insécurité alimentaire en 2017, soit une augmentation de 11% depuis 2015. Elle a également évoqué un récent rapport sur le danger imminent de famine pour 30 millions de personnes dans le nord-est du Nigeria, au Soudan du Sud, au Yémen, au Myanmar et en République démocratique du Congo. Depuis la Seconde Guerre mondiale un nombre aussi important de pays n'avaient pas été classés dans cette catégorie.

Mme ELVER a également parlé de l'insécurité alimentaire croissante dans certains pays développés comme effet secondaire de l'inégalité croissante de la richesse, et du problème parallèle constitué par le gaspillage alimentaire au niveau des foyers dans le monde développé. Faisant suite à ses commentaires sur la démocratisation du système alimentaire, M. HADDAD a parlé de la nécessité de réunir un mouvement social pour faire pression sur les décideurs afin qu'ils remettent en question la composition actuelle du système alimentaire.

La consommation de viande a été traitée par Hilal ELVER et Lawrence HADDAD. M. HADDAD a expliqué que dans de nombreux pays à revenu faible et intermédiaire, les gens ont besoin de manger plus de viande parce que c'est une source importante de micronutriments et que les protéines animales sont un facteur critique dans les taux de

croissance des enfants. Néanmoins, il a dit que nous devons penser au type de viande que nous consommons car toutes les viandes n'ont pas la même empreinte environnementale.

Cyriaque SENDASHONGA a parlé de l'agriculture et de la nature comme des « alliés naturels » et de l'importance de rendre les deux compatibles. Alexandra BRAND a poursuivi en parlant du travail de Syngenta avec les agriculteurs et de la manière dont la bonne gestion des sols peut réduire les émissions de carbone provenant de l'agriculture.

Hilal ELVER et Lawrence HADDAD ont tous deux parlé du défi de travailler avec les responsables des politiques. Dans les pays à revenu faible et intermédiaire, M. HADDAD a expliqué qu'il peut être difficile de faire réfléchir les décideurs à des problèmes comme l'hypertension, l'obésité et le diabète. Mme ELVER a parlé des erreurs commises du fait d'avoir suivi les pays développés par exemple dans l'expansion de la monoculture. Au même moment, M. HADDAD a expliqué que les pays à revenu élevé ne comprenaient pas vraiment ce que les ODD signifiaient pour eux, et le décalage entre ce que leurs différents ministères poursuivent et les objectifs de leurs budgets dédiés à l'aide. Mme SENDASHONGA a abordé le point de la cohérence au niveau gouvernemental en expliquant que l'introduction des ODD a incité à une approche

très différente par laquelle nous devons tous travailler ensemble. Elle a reconnu que c'est un grand changement à apporter, mais a déclaré que le rythme d'adoption de cette nouvelle façon de travailler est un général très lent.

M. HADDAD a repris certains points soulevés dans la présentation de Mme ELVER sur la faim et la malnutrition et noté que l'opinion publique doit se mobiliser et poser des questions fondamentales sur le système alimentaire, par exemple pourquoi les fruits et légumes sont si chers dans certains pays à revenu faible et intermédiaire. Mme BRAND a ouvert la discussion sur la nécessité d'une information fiable sur les aliments de la même manière que le GIEC est l'organisme faisant autorité en matière de science du changement climatique.

Lorsque la conversation s'est orientée vers la réforme de la PAC et son budget, Mme SENDASHONGA a fait remarquer, dans ses réponses aux questions de l'auditoire, qu'il n'y a pas de nourriture saine sans environnement sain, alors que M. HADDAD a fait remarquer qu'il fallait investir dans la technologie qui est adaptable pour les agriculteurs en dehors de l'Europe ainsi qu'en Europe. Hilal ELVER a ajouté qu'en révisant la PAC, les dirigeants européens doivent également prendre en considération les conséquences que les politiques auront sur les autres pays.



Hilal ELVER, Alexandra BRAND, Lawrence HADDAD, Cyriaque SENDASHONGA, Femi OKE



Gary TABOR, Ann TUTWILER, Femi OKE

SESSION 2

Lier la préservation de l'environnement à l'agriculture

Gary TABOR, fondateur du *Centre for Large Landscape Conservation* et Ann TUTWILER, directrice générale de *Bioversity International* ont expliqué comment les paysages et la biodiversité agricole sont tous deux essentiels pour assurer la préservation de la nature et l'agriculture durable.

Même si les intervenants ont proposé différentes définitions de liens entre les éléments, ils ont tous deux souligné l'importance capitale de lier la préservation de l'environnement et l'agriculture. D'un côté, pour Gary TABOR, la connexion de la nature signifie lier les paysages, les écosystèmes et les zones protégées dans un système circulaire pour la nature dans le but de stopper la perte de biodiversité. De l'autre, pour Ann TUTWILER, cette inter connectivité se joue au niveau de la biodiversité au sein même de l'agriculture.

Gary TABOR a pointé du doigt une manière obsolète de penser à l'agriculture et à la biodiversité. Il a averti que nous tendons vers la préservation environnementale tout en pensant comme au 19^{ème} siècle dans lequel les espaces naturels sont séparés des espaces urbains. Le Parc National de Yellowstone aux Etats-Unis le démontre très clairement. La quasi-parfaite protection de ces terres volcaniques ne prend pas du tout

en compte les modèles migratoires des animaux que le Parc cherche à protéger.

Nous devons désormais évoluer à travers un nouveau système de préservation qui reconnaît l'importance de protéger les procédés circulaires au sein d'écosystèmes existants. Ce « système de préservation » assure la connexion entre les services écosystémiques et les habitats naturels. D'après Gary TABOR, cela signifie être plus réfléchi par rapport à la préservation de l'environnement en dehors des traditionnels « parcs nationaux » et utiliser ce que les biologistes appellent « *la matrice d'une gestion et d'une utilisation variée des terres* ».

Si nous voulons arrêter de perdre la nature, alors nous devons la restaurer et la reconnecter dans les zones rurales et développer des infrastructures « vertes » dans les paysages urbains. D'après Ann TUTWILER, nous devons assurer la biodiversité au sein même des systèmes agricoles.

Nous devons conserver les processus qui soutiennent la nature. Pour Mme TUTWILER, cela signifie connecter les paysages entre eux, assurer la diversité dans nos pratiques agricoles et lier l'agriculture de précision avec la durabilité. Elle a expliqué que *Bioversity International* adopte un point de vue « connecté » quand on parle de l'agriculture. Les systèmes agricoles ne sont pas séparés d'un écosystème plus large. Assurer la biodiversité au sein des systèmes agricoles améliore chaque système existant dont l'humanité a besoin pour produire de la nourriture, par exemple la diversité au niveau des sols, la diversité génétique, les différentes espèces et la diversité au

niveau du paysage.

Au 20^{ème} siècle, la priorité était d'éradiquer la famine et la malnutrition en produisant plus de calories. Les problèmes d'aujourd'hui sont différents : notre système agricole actuel contribue au fait que l'on dépasse les limites de notre planète et qu'un petit nombre de cultures prédominent largement.

Les solutions se trouvent dans la diversification de nos pratiques agricoles. L'agro biodiversité contient 6 à 8 des Objectifs de développement durable (ODD). En combinant la rotation des récoltes et la variété de paysages, la variété des récoltes améliore la qualité de l'eau et des sols, qui sont importants pour le fonctionnement de la biosphère. Une agro biodiversité stratégique peut aussi largement contribuer à réduire les pertes liées aux insectes et aux maladies.

Gary TABOR a expliqué que l'une des menaces majeures à la connectivité dans la préservation de l'environnement, et donc dans à la biodiversité mondiale, est l'infrastructure linéaire. Il a félicité le *World Business Council for Sustainable Development* et *Syngenta* pour leur appel à passer à l'action sur la connectivité inter-paysages.

Les processus de biodiversité sauvage, d'agro biodiversité, des paysages interconnectés et des écosystèmes connectés devraient faire partie intégrante d'une approche intégrée de l'agriculture. Nous sommes les témoins d'une perte de valeur de notre planète et il est maintenant temps de repousser les limites de la pensée connectée et de penser agriculture et préservation de l'environnement.



Philipp SCHULZE ESKING, Jean ARTHUIS, Ariel BRUNNER, Stephen SACKUR, Ariane LOTTI, Phil HOGAN

SESSION 3

Le futur de l'agriculture au sein de l'Union Européenne: peut-elle survivre sans la PAC ?

Avec une Union Européenne en plein milieu d'une autre réforme de la PAC et la pression grandissante autour du budget, la troisième session était un débat très anticipé qui n'a pas déçu.

La session a été ouverte par le Commissaire européen pour l'agriculture et le développement rural Phil HOGAN. Le Commissaire HOGAN a fortement soutenu que la politique d'agriculture européenne « est essentielle pour remplir les objectifs sociaux tels que la sécurité alimentaire, de même que pour aider à atteindre notre cible par rapport à l'environnement », et a continué en disant que la forte concentration sur l'environnement et sur un nouveau système basé sur des cibles précises et la gestion locale en étaient des preuves. Cependant, il a également profité de l'occasion du FFA pour adresser une fois de plus une critique commune concernant la Communication sur « L'avenir de l'alimentation et de l'agriculture - pour une politique agricole commune flexible, juste et durable », publiée en novembre dernier, disant

qu'en effet elle renationalise la politique agricole; en soulignant que les décisions stratégiques globales continueraient à être prise à Bruxelles, mais donneraient plus de flexibilité pour des mécanismes plus appropriés au niveau local.

Le point de vue du Commissaire HOGAN sur l'importance de garder un budget PAC élevé et ambitieux a été repris par Jean ARTHUIS, Président du Comité responsable des budgets au Parlement européen. Cependant, M. ARTHUIS a évoqué son inquiétude quant au trou de 14 milliards d'euros dans le budget provoquera le Brexit et a prévenu que si le budget de l'UE restait à 1% du PIB total de l'UE, cela mènerait à de fortes baisses budgétaires. Ceci combiné à la demande grandissante de fonds de la part des Etats membres va mener à des choix radicaux qui vont inévitablement réduire les fonds pour le financement de la PAC.

Le besoin d'une PAC forte s'est poursuivi durant toute la session. Ariane LOTTI, agricultrice de la ferme *Tenuta San Carlo* en Toscane, a partagé sa vision des réalités agricoles dans un contexte d'instabilité grandissante (que M. HOGAN a identifié comme l'une des priorités de la future PAC) en décrivant la « tempête parfaite » en 2017 des coûts de la transition organique, l'effondrement du marché des matières premières, les mauvaises récoltes et la sécheresse, et soulignant le rôle crucial que la garantie des fonds de la PAC a apportée à sa trésorerie durant cette période.

Un autre fil conducteur commun aux intervenants qui ont répondu aux ques-

tions sur le futur de la PAC était l'acceptation. Tous étaient d'accords avec le fait qu'il doit y avoir plus de reconnaissance et de transparence en ce qui concerne l'activité agricole et ce qui en découle, mais aussi l'acceptation de la part du public que pour avoir des biens publics, il faudra payer pour. Philipp SCHULZE ESKING, du Comité agricole allemand, a proposé de meilleurs indicateurs de durabilité pour les fermes ainsi qu'un système de crédit qui peut être un moyen de montrer une meilleure transparence.

Malgré l'insistance des intervenants sur une PAC forte avec des justificatifs environnementaux importants, Ariel BRUNNER de *Birdlife* a dit qu'il craignait l'économie et a remarqué une résistance à reconnaître l'étendue des problèmes auxquels nous sommes confrontés en matière de biodiversité, du sol et du changement climatique. Tout comme les quatre autres intervenants, il a soutenu l'idée d'une PAC forte mais a aussi reconnu qu'elle devrait être une politique de transition pour aider les agriculteurs à passer vers un système agricole plus durable.

Pour conclure, les 5 participants de la session, y compris les représentants du Parlement et de la Commission, ainsi que les agriculteurs et les ONG environnementales étaient tous d'accords sur le fait qu'une PAC forte était nécessaire pour la survie de l'agriculture européenne. Ils différaient seulement sur quelle partie de la PAC on devait mettre le plus grand accent.

DEUTZ-FAHR.
TECHNOLOGY DRIVEN
PRODUCTIVITY.



Leading tractors and combine harvesters.

Innovative technology, attractive design, comfort and efficiency - DEUTZ-FAHR offers a complete range of tractors from 35 HP to 340 HP and combine harvesters from 250 HP to 395 HP. The combination of an excellent product range, coupled with advanced precision farming systems, enables DEUTZ-FAHR to provide a tailor-made technology solution to allow maximum productivity in the field and on the road. All in all DEUTZ-FAHR is the perfect partner for any farming business.

To discover more please contact a DEUTZ-FAHR dealer or visit deutz-fahr.com.

DISCOURS DE CLÔTURE

Leadership et transformation pour un avenir sain

Frans TIMMERMANS, premier vice-président de la Commission européenne et Commissaire européen chargé de l'amélioration de la réglementation, des relations interinstitutionnelles, de l'État de droit et de la Charte des droits fondamentaux, a prononcé un discours enthousiaste appelant les Européens à accepter les changements inévitables auxquels nous sommes confrontés.

Le Commissaire a dit à la salle comble que nous sommes maintenant au début de la 4^{ème} révolution industrielle et que cela affectera tout le monde. Il a averti que cela signifie qu'il y aura de la tourmente, que la façon dont nous nous situons dans les sociétés et entre les sociétés changera fondamentalement, et que nous devons voir la future PAC dans ce contexte. Il a exhorté ceux qui écoutent à embrasser le changement, avertissant que nous ne pouvons nous battre pour continuer à tout faire de la même façon, le changement est inévitable. Les changements qui arrivent sont déjà en cours et il est futile de leur résister. Plutôt que de dépenser son énergie à résister à un changement inévitable, le Commissaire TIMMERMANS a expliqué qu'il est plus bénéfique d'adopter la transition, mais aussi de veiller à ce qu'elle corresponde à nos valeurs européennes.

Donnant l'exemple d'un tel changement, il a parlé du changement rapide de la façon dont nous considérons les plastiques. Il a dit qu'en trois courtes années, la façon dont les citoyens perçoivent le plastique a radicalement changé, ce qui a amené le public à accepter de changer fondamentalement la façon dont nous l'utilisons et de faire réagir les décideurs. Ceci est la manière de mettre en place un changement efficace: galvaniser le soutien, réagir avec la politique et l'intégrer dans les systèmes éducatifs. Pour en revenir à la politique agricole, le vice-président de la Commission a déclaré que la PAC pourrait et devrait être un tel outil. Si elle est utilisée efficacement, elle peut nous conduire vers une production et des produits de meilleure qualité tout en protégeant nos valeurs européennes en termes de production alimentaire. M. TIMMERMANS croit que,

tout comme le changement de mentalité concernant le plastique, les consommateurs seront prêts à payer le coût réel de leur nourriture.

Cependant, pour que cela se produise, nous devons arrêter de mettre nos points de vue en perspective et d'opérer trop dans des idées cloisonnées. Nous devons commencer à apprendre comment engager et discuter avec ceux dont la vie et les opinions ne sont pas les nôtres. Il a souligné que cette approche « cloisonnée » était particulièrement visible entre les communautés rurales et urbaines. Les deux doivent réaliser qu'il n'y a pas d'avenir pour les zones rurales à moins qu'elles ne soient en phase avec les zones urbaines et vice versa. Il a souligné que nous avons tous une coresponsabilité pour notre destin.

Le Commissaire TIMMERMANS a expliqué que si nous voulons adopter le

changement et le façonner pour un meilleur résultat, nous devons travailler au niveau européen. La force de l'Europe, a-t-il dit, réside dans l'ampleur qu'elle offre à la recherche et à l'innovation, aux défis environnementaux et à la recherche de nouveaux moyens de lutter contre les ravageurs et d'adopter la transition énergétique à moindre coût. Si nous pouvons faire cela, l'agriculture sera dans une meilleure situation d'ici 10 ou 15 ans. Il a exhorté les personnes présentes à comprendre qu'« *il n'y a pas de protection dans le protectionnisme mais il y a un isolement dans l'isolationnisme* ».

Il a conclu en soulignant que les défis auxquels nous sommes confrontés sont énormes, mais a déclaré qu'il était optimiste si nous conjuguons les efforts au niveau continental pour faire face à ce qui va arriver.



Frans TIMMERMANS

Une agriculture saine, une alimentation saine et un avenir sain



Le Forum annuel est une initiative de l'Organisation européenne de la propriété rurale - ELO et de Syngenta. Il réunit un large éventail d'acteurs catalysant les réflexions sur la manière dont l'agriculture européenne doit répondre aux défis majeurs qu'elle affronte pour assurer la sécurité alimentaire et environnementale.

Le Forum a été créé en 2008 en réponse à l'opinion selon laquelle de nombreuses politiques européennes exerçant une influence sur l'agriculture se focalisaient sur la résolution des problèmes d'hier. Le Forum traite les problèmes tels que la surproduction et les futures opportunités du marché. Ces défis concernent l'alimentation d'une population mondiale croissante, la demande d'une alimentation de meilleure qualité, les besoins accrus en sources d'énergies renouvelables et les conditions climatiques en cours de changement. Les terres arables étant limitées, il est impératif de maximiser d'une façon durable la production de celles qui sont déjà cultivées.

Le Forum pour le Futur de l'Agriculture 2018 s'est réuni autour d'un appel à l'action de toutes les parties prenantes et de la société pour travailler ensemble

afin de fournir des solutions concrètes pour un avenir sain grâce à des pratiques agricoles saines et à une production alimentaire saine. Le Forum a rassemblé des dirigeants politiques, industriels et sociaux qui ont souligné l'importance de la biodiversité pour une production alimentaire saine, présenté les technologies agricoles émergentes et les meilleures pratiques en matière d'intelligence artificielle et de gestion durable des forêts, ainsi que des options pour réduire le gaspillage des aliments.

FFA2018 s'est déroulé à un moment où une action concrète est nécessaire pour mettre en pratique les Objectifs de Développement Durable (ODD) des Nations Unies et où un nouveau cycle de réforme de la Politique Agricole Commune (PAC) commence à prendre forme. Cela s'accompagne d'un intérêt croissant du public pour les pratiques agri-

coles, ainsi que d'une sensibilisation accrue pour l'environnement et d'une prise de conscience en matière de santé liée à la consommation de nourriture.

Les discussions entreprises à Bruxelles se poursuivront lors des événements régionaux du FFA2018, qui se dérouleront en Finlande le 13 juin et en Ukraine en octobre.

L'équipe FFA

Pour plus d'informations et pour visionner les vidéos des sessions, veuillez-vous rendre sur le site www.forumforagriculture.com

Le FFA est une initiative de :



Le projet bulgare sur la « Préservation de la santé et de la fertilité des sols en mettant en œuvre de nouveaux concepts de gestion des terres », vainqueur unanime du Prix Sol.

Le Prix de gestion des sols récompense les pratiques de gestion des sols qui atténuent des menaces telles que: la dégradation des sols, l'érosion, la réduction de la teneur en matière organique, la contamination diffuse et le compactage, la réduction de la biodiversité des sols, la salinisation, les inondations et les glissements de terrain. Ce faisant, le Prix met en lumière les réalisations exceptionnelles, encourageant de nouveaux concepts et leur mise en œuvre pour la protection des terres et des sols, ainsi que la sensibilisation à l'importance des fonctions des terres et des sols.

Sous les auspices de la Commission européenne (DG Environnement et le Centre commun de recherche-JRC), en collaboration avec les universités BOKU et Ljubljana, ainsi qu'avec Syngenta, ELO a décerné le prix à Galina PEYCHEVA-MITEVA de Bulgarie. Le jury a mentionné de nombreux points pris en compte pour lui décerner ce prix, mais a également souligné qu'avec son équipe, Mme PEYCHEVA-MITEVA représente les efforts fournis par un

agriculteur individuel pour améliorer la qualité des sols, tout en créant un projet pertinent qui peut être repris dans d'autres pays de l'UE.

De plus, un « Diplôme de reconnaissance » spécial a été décerné au projet « Gestion holistique de la régénération des sols agricoles » du Zimbabwe.

Pour plus d'informations sur le Prix Sol veuillez consulter notre site web: www.elo.org



Professeur Martin GERZABEK, Galina PEYCHEVA-MITEVA, Christopher COOKE, Trond QVALE, Thierry de l'ESCAILLE



Professeur émérite Allan BUCKWELL, Janez POTOČNIK



Repenser l'élevage de bétail au sein de l'Union Européenne

Comme le veut la tradition à la veille du Forum pour le Futur de l'Agriculture (FFA), la fondation RISE a invité plus de 150 intervenants de haut rang à un débat animé sur un sujet clef et contemporain pour le futur de l'agriculture européenne. Cette année, le thème était le bétail.

En 2017, la fondation a lancé une nouvelle étude sur la production de bétail en Europe. La décision de se focaliser sur le bétail est venue d'un travail en amont réalisé par la fondation sur les flux de nutriments en Europe¹. Les données récoltées lors de cette étude ont montré comment l'évolution rapide du secteur du bétail en termes de taille, d'ampleur, de spécialisation et de concentration a mené à un système déséquilibré et où les impacts environnementaux liés à la production ont de sérieuses conséquences qui prennent le dessus sur n'importe quelle évolution positive du secteur.

Durant près d'un an, la fondation a étudié la littérature concernant les aspects positifs mais aussi négatifs de la production et la consommation de bétail en Europe. Le Professeur émérite Allan BUCKWELL, directeur de l'étude, a pré-

senté à l'audience la réflexion de RISE sur la manière dont nous devrions voir le futur de la production et de la consommation de bétail en Europe. Il a souligné les efforts de RISE pour trouver un cadre dans lequel engager les acteurs dans un débat constructif sur la problématique et a expliqué comment l'analyse des impacts du secteur; combinés aux travaux de ROCKSTRÖM (2019) sur les frontières planétaires et de De VRIES (2013) sur les besoins humains, l'impact contraire et le sol social et le plafond environnemental; ont poussé RISE à développer le concept d'une *Safe Operating Space (SOS)* (fr. espace de fonctionnement sécurisé) pour le bétail.

En exposant les grandes lignes de ce nouveau concept à l'audience ainsi que le système pour la définition de frontières déjà proposé, RISE espérait déclencher la réaction de divers secteurs pour l'aider à entretenir et à préciser les travaux en cours dans ce domaine. Et l'audience n'était pas contre. Les premiers à réagir étaient Tom TYNAN – conseiller du Commissaire HOGAN, Duncan WILLIAMSON – *Food Policy Ma-*

nager et représentant de WWF UK, et Hans HUIJBERS, agriculteur et membre de la LTO Hollande, qui étaient tous en accord avec les conclusions de la fondation à ce jour. S'en est suivi une heure de questions/réponses et de commentaires des membres de l'audience représentant les agriculteurs, l'industrie, des ONG et des instituts de recherches.

Janez POTOČNIK, Président de RISE, a expliqué à l'audience que les accablantes preuves scientifiques concernant ces impacts et notre obligation d'honorer notre accord international sur les Objectifs de développement durable (ODD) et le changement climatique signifient qu'il est inévitable que le secteur du bétail soit amené à changer. En fait, cette transition est déjà en cours. Cependant, il est crucial selon lui que chaque changement dans l'élevage de bétail en Europe soit accompagné par un mécanisme de support public et de contributions que le secteur peut apporter.

Le rapport final sera publié le 26 juin 2018 à Bruxelles.

¹ BUCKWELL, A.;NADEU, E. 2016. "Nutrient Recovery and Reuse (NRR) in European Agriculture. A review of the issues, opportunities and actions". Fondation RISE, Bruxelles

Agriculteur par nature : faire face aux exigences environnementales et adapter les activités actuelles aux défis de l'avenir

Les propriétaires et gestionnaires fonciers doivent faire face à de nouveaux défis chaque jour. Ces problèmes quotidiens comprennent la hausse des prix des combustibles fossiles et des intrants, les exigences environnementales, le changement climatique, l'approvisionnement en eau, mais aussi la gestion des ressources humaines (dépeuplement rural, immigration, etc.), la gestion des risques, etc. Par conséquent, ELO a organisé une conférence la veille du Forum pour le Futur de l'Agriculture pour essayer de leur proposer des solutions concrètes sur la façon de s'adapter à ces nouvelles conditions.

Barend VERACHTERT, chef de l'Unité de la Chaîne agro-alimentaire, DG Recherche & Innovation, a expliqué lors de son discours d'ouverture le raisonnement et les recommandations du rapport « Food 2030 ». Il a examiné ce qui est nécessaire pour transformer et pérenniser nos systèmes alimentaires pour qu'ils soient durables, résilients et compétitifs. Deux points principaux ressortent de cette présentation : le besoin de nutrition pour des régimes alimentaires sains et durables, en veillant à ce qu'une nourriture « nutritive » et beau soient disponibles, accessibles et abordables pour tous ; et comment cela influence les entreprises agricoles au jour le jour. Le deuxième point concerne le besoin d'innovation et d'habilitation des communautés, avec de nouveaux modèles commerciaux et des produits, biens et services à valeur ajoutée afin de répondre aux besoins et aux attentes de la société d'une façon responsable et éthique.

Ces points ont été commentés par les panélistes et le public lors d'un débat très animé, modéré par Pierre-Olivier DREGE, Président d'ELO. Adam RÓŻY-



Barend VERACHTERT, Nuno CALADO, Galina PEICHEVA- MITEVA, Pierre-Olivier DREGE, Pedro PARENTI, Adam RÓŻYCKI

CKI, directeur général de G's Pologne et Agros zoo a partagé sa vision sur la façon d'intégrer les problèmes liés à la gestion de la main-d'œuvre et de la protection de l'environnement dans un modèle économique viable. Comment mieux comprendre la chaîne de distribution et l'intégrer à la valeur alimentaire: augmenter l'exportation ou se rapprocher du consommateur ? sommes-nous vraiment conscients des conséquences du Brexit sur l'agro-industrie? et qui travaillera dans les fermes à l'avenir? - étaient les points qu'il a avancés. Galina PEYCHEVA-MITEVA, membre du conseil d'administration de BAALO, a fait écho à ces propos. Elle a souligné la nécessité de promouvoir des modèles commerciaux durables encourageant les jeunes générations à prendre le contrôle des exploitations agricoles. Elle a également souligné la nécessité de proposer rapidement des solutions concrètes pour arrêter le dépeuplement rural - un problème largement partagé par son pays, la Bulgarie. Tous les intervenants ont convenu que la présidence bulgare du Conseil de l'UE offre une occasion unique d'intégrer cette question à l'agenda politique de l'UE. L'une de ces

solutions est la mise en valeur de divers services à la campagne, un rôle particulier revient à internet à haut débit. Ce point a été repris et développé par Pedro PARENTI, Directeur Marketing de Yara Crop Nutrition Europe. Parlant de l'agriculture numérique comme l'une des pierres angulaires de l'avenir de l'agriculture, il a souligné les défis quotidiens du monde agricole: être gérant de ferme ou ingénieur en informatique ? et comment un agriculteur peut accéder à de nouvelles technologies ?

Nuno MENDES CALADO, Secrétaire général de l'UNAC, a ajouté à ce débat des sujets liés à la gestion des forêts. Il a partagé son point de vue sur l'intégration efficace de la protection de la nature dans la gestion sylvicole, soulignant que le changement climatique affecte déjà la manière de produire également pour la foresterie.

Tous les panélistes ont convenu que la pression sur les campagnes augmente, les propriétaires fonciers et les gestionnaires agricoles ont besoin de nouveaux outils pour faire face aux défis de demain et aux attentes formulées par la société.

webcast
streaming
video services

Contact:
Emmanuel De Groef
Tel: +32 2 709 10 50
manu.de.groef@telemak.com
www.telemak.com

L'équipe de rédaction souhaite remercier spécialement Maeve HOWE, Elisabet NADEU, Annabelle WILLIAMS, Jessica WILLIAMS et Yann LEFEBVRE pour leur contribution à cette édition spéciale du magazine Countryside.

Agenda

10 - 13 mai, Lac de Constance

21ème Congrès des Friends of the Countryside

www.friendsofthecountryside.org

21 - 25 mai, Bruxelles, Belgique

Semaine verte de l'Union Européenne: des villes vertes pour un avenir plus vert

www.eugreenweek.eu



22 mai, Parlement européen, Bruxelles

« L'agriculture favorable aux pollinisateurs: qu'est-ce qui est possible maintenant? » - organisé par ELO, en partenariat avec le député européen Karl-Heinz FLORENZ, président de l'Intergroupe « Biodiversité, Chasse et Campagne »

www.elo.org



22 mai, Abbaye des Trappistes Westmalle, Belgique

Journée d'information sur le projet FORBIO - organisée par ELO et Landelijk Vlaanderen

www.forbio-project.eu

5 - 6 juin, Vienne, Autriche

Assemblée générale d'ELO

www.elo.org



13 juin, Helsinki, Finlande

Forum pour l'avenir de l'agriculture - événement régional

www.forumforagriculture.com/ffa-regionals/

Hommage à M. Lionel de LEZARDIERE

ELO et FCS rendent hommage à M. Lionel de LÉZARDIÈRE, *Président de la Propriété Privée Rurale de Loire-Atlantique*, pour son travail, son dévouement et son amitié pendant toutes ces années de collaboration étroite entre valeurs partagées et objectifs communs.



Countryside

is a publication of the ELO in English and French

5 Euros

Publisher :
Thierry de l'Escaille
Chief editor :
Emmanuelle Mikosz
Text editor :
Robert de Graeff, Maeve Howe

Communication & proof readers:
Ana Canomanuel
Jehanne de Dorlodot - Verhaegen
Clara Moreno
Back office: Gabriela Pena,
Alberto Hermosel

Rue de Trèves, 67
B - 1040 Bruxelles
Tel. : 00 32 (0)2 234 30 00
Fax : 00 32 (0)2 234 30 09
countryside@elo.org
Internet Site : www.elo.org

Wildlife Estates: présentation des meilleures pratiques dans la préservation de l'environnement privée.

Le Forum pour le futur de l'agriculture (FFA) et le label Wildlife Estates (WE) mettent en valeur les meilleures pratiques en agroécologie et pour la préservation de la biodiversité à titre privé.

Le label *Wildlife Estates* est le plus grand label de préservation de la biodiversité à titre privé d'Europe. Il représente un réseau de territoires exemplaires qui ont volontairement mis en place une gestion qui vise à améliorer la biodiversité sur leurs terres.



Le label WE met en lumière le rôle clef de la gestion durable de terres privées dans la préservation de la biodiversité.

Au-delà de tout, cela démontre qu'un territoire géré, que ce soit pour l'agriculture, la gestion forestière, la chasse, la pêche ou encore l'écotourisme, peut être directement bénéfique pour la biodiversité si cela est fait de manière responsable.

Le projet inclut maintenant presque 300 propriétés pour une surface totale de plus de 1,5 millions d'hectares, parmi lesquels plus de 600 000 hectares sont désignés comme zones « Natura 2000 ». Le 27 mars dernier, trois nouveaux territoires ont été récompensés d'un label WE pour leur gestion de la faune et de la flore et leurs efforts de préservation de l'environnement : la propriété « Het Paviljoen » en Flandres (Belgique) qui appartient à la famille Cartier de MARCHIENNE ; la propriété « La Ronca » dans la province espagnole de Tolède, appartenant à la famille MARAZZI, et la propriété « Bellinga Gods » dans le Sud de la Suède qui appartient à la famille PIPER. Thierry de l'ESCAILLE, Secrétaire général de ELO, et Humberto DELGADO ROSA, Directeur Capital naturel, DG Environnement, Commission européenne ont accueilli les travaux entrepris par ces territoires pour freiner la perte de biodiversité en Europe.

Le label est présent dans 19 pays et régions membres. Il promeut les bénéfices d'une gestion active des territoires privés à travers des intervenants clef et engage le secteur privé ainsi que le public dans une coopération mutuelle pour freiner la perte de biodiversité.

Pour en savoir plus sur le label *Wildlife Estates*, consulter le site: www.wildlife-estates.eu

Let's increase our food supply
without
reducing theirs

the
good
growth
plan

Syngenta Brussels Office
Avenue Louise, 489,
B-1050 Brussels
Tel: +32.2.642 27 27
www.syngenta.com
www.goodgrowthplan.com



syngenta